



# JEAN CALVIN – 500 ans

## Enfance et années d'études



**Jean Calvin** est né le 10 juillet 1509 à **Noyon**, dans le Nord de la France (environ 100 km au nord de Paris), sous le nom de Jean Cauvin. Son père y était notaire du chapitre de la cathédrale, un laïc au milieu du clergé, investi d'une fonction importante. Dès l'âge de 12 ans, Jean Calvin reçoit sa première prébende, une partie du bénéfice d'une charge de curé (la Chapelle de la Gésine.) Jusqu'en 1523, Calvin fréquente l'école de son village natal.

À 14 ans, ses parents l'envoient à Paris, au Collège de la Marche, un internat célèbre dirigé par un professeur de latin, Mathurin Cordier. Cordier est célèbre comme fondateur d'une nouvelle pédagogie. Bien qu'il ait enseigné le latin pendant très peu de temps à Calvin, Calvin l'admire toute sa vie durant : plus tard, Cordier est même nommé directeur et organisateur du système scolaire à Genève et Lausanne.

Après une courte période au Collège de la Marche, Calvin change d'établissement en 1524 pour des raisons que l'on ignore. Il fréquente désormais le Collège de Montaigu, un fief de l'orthodoxie catholique romaine, dont les élèves ont très peur. Malgré cette réputation, Calvin semble ne pas y avoir trop souffert mais plutôt avoir profité d'un enseignement de qualité, notamment en

grammaire et en philosophie, mais également en théologie. L'un de ses professeurs, John Mair ou Major, écrit même un commentaire aux évangiles et défend la doctrine catholique contre Wyclif, Hus et surtout Luther. La doctrine luthérienne s'est largement répandue et les catholiques y opposent une forte résistance. C'est probablement dans cet établissement que Calvin apprend la théologie catholique, au travers des sentences de Pierre Lombard (environ 1100 à 1160), des Pères de l'Église et d'Augustin (354 à 430.)



Certains amis de Calvin sont des sympathisants de la Réforme ou se sont même convertis. Ce n'est pas le cas de Calvin, la polémique de Luther contre Zwingli lui semble trop virulente. On ignore si Calvin connaît déjà des écrits de Luther à cette époque. De toute façon, il n'adhère pas encore à la Réforme mais reste fidèle à la

doctrine catholique. On peut qualifier le Calvin de cette époque d'humaniste catholique revendiquant une réforme des sciences mais pas une Réforme dans le sens luthérien.

En 1527, Calvin est encore au Collège, le bénéfice d'une deuxième prébende s'ajoute à ses revenus.

Au départ, son père souhaite que son fils fasse des études de théologie. Mais il change d'avis, peut-être en raison de différends avec le chapitre de la cathédrale de Noyon, peut-être parce qu'il pense qu'une autre discipline serait plus profitable à son fils, et l'oriente vers des **études de droit**. C'est probablement en 1528 que Calvin commence ses études de droit à Orléans, une faculté très réputée à l'époque. Il est studieux et persévérant, apprend le grec en quelques mois et est de plus en plus influencé par les idéaux humanistes. En 1529, Calvin quitte Orléans et continue ses études à Bourges, chez le célèbre juriste Alciat.



En 1531, il apprend que son père est gravement malade et se rend à Noyon pour rester auprès de lui pendant ses dernières heures. Les querelles entre le chapitre de la cathédrale et le père de Calvin s'étaient amplifiées et avaient eu pour conséquence son excommunication, en 1529, ce qui lui pesait beaucoup.

Après la mort de son père, Jean Calvin part pour Paris et profite de sa nouvelle indépendance pour se consacrer surtout à des **études littéraires**, en plus de ses **études de droit**. Le roi François I<sup>er</sup> avait fondé une nouvelle université d'orientation humaniste à laquelle Calvin s'inscrit. En hiver 1531/32, Calvin rédige un commentaire sur le traité « De clementia » (Sur la clémence), de Sénèque. Cet ouvrage lui assure une certaine notoriété : il fait désormais partie des humanistes les plus influents de France. Ensuite, il retourne à Orléans et termine ses études de droit en tant que « **licencié de droit**. »

## La conversion à la Réforme

La question de savoir quand Calvin s'est converti à la Réforme est le sujet d'innombrables études, mais les preuves sont rares. **Calvin lui-même affirme avoir vécu une « conversion subite » (subita conversio.)**

Dans son Commentaire des Psaumes de 1557, il se souvient :

*« Au début, j'étais si fidèle à l'idolâtrie papiste qu'il était difficile de me libérer d'une boue si profonde. Puis, par une conversion subite, Dieu apprivoisa mon cœur et le rendit docile, bien qu'à l'âge que j'avais, il fût déjà très endurci face à ces choses. Ayant donc reçu la connaissance de la vraie piété, je fus toute de suite enflammé d'un si grand désir d'en user que je n'abandonnais pas entièrement les autres études mais travaillais beaucoup moins intensément. Or je fus tout ébahi qu'avant que l'année ne soit écoulée, tous ceux qui ressentaient le désir de la pure*

*doctrine se rassemblaient autour de moi pour apprendre, bien que je ne sois moi-même qu'un débutant.* » (D'après une biographie allemande de Calvin de 1968)

Calvin écrit cela bien plus tard mais sans mentionner de date. **Sa conversion a probablement lieu avant le 4 mai 1534** parce qu'à cette date, Calvin se rend à Noyon et renonce au bénéfice de ses prébendes. On peut considérer cela comme une conséquence de son détachement du catholicisme. Mais **la conversion a également pu avoir lieu plus tôt, en 1533**. Cette hypothèse pourrait être confirmée s'il est vrai que Calvin a participé à la rédaction du discours de Nicolas Cop - mais nous n'en sommes pas certains.



Le 1 novembre 1533, le médecin **Nicolas Cop**, recteur de l'université de Paris à laquelle Calvin est inscrit, prononce un discours de début de semestre dans l'église des Mathurins. Ce discours, une interprétation des louanges du sermon sur la montagne,



représente un éloge de l'Évangile. Ainsi, **Cop affirme son appartenance à la Réforme**. Les Franciscains propriétaires de l'Église accusent immédiatement Cop d'hérésie, et quelques semaines après avoir prononcé le discours, Cop quitte Paris pour vivre dans sa ville natale, Bâle. La recherche sur Calvin est très controversée sur le fait de

savoir si le discours de Cop a été rédigé, en partie du moins, par Calvin. Si c'est le cas, Calvin aurait déjà été favorable à la Réforme en automne 1533. En octobre 1534 a lieu « l'affaire des affiches », à Paris : des **écrits contre la messe sont affichés dans la ville**. Les « Luthériens », comme on appelle les partisans de la Réforme, sont accusés d'être responsables de cette conspiration contre l'ordre public et la religion. Déjà avant cette action, **Calvin attire l'attention en confessant publiquement sa foi évangélique et en faisant du prosélytisme**. Il doit également quitter Paris et cherche un lieu de séjour calme pour poursuivre ses études. Il souhaite écrire un catéchisme pour les croyants réformés francophones. Ainsi, au cours des premières semaines de l'année 1535, il se retire à Bâle. En résumé, il faut être très prudent avec la datation de la conversion de Calvin même si Calvin en parle comme d'un événement unique. Ce qui compte, c'est le résultat : avant 1534, Calvin fait l'expérience d'une « conversion », d'un attachement à l'Évangile qui a eu des conséquences importantes.

## Du premier au deuxième séjour à Genève

À **Bâle**, Calvin prend un pseudonyme, « Lucianus », une anagramme de Calvinus. Il continue à rédiger un **catéchisme évangélique** pour les croyants réformés francophones. En août 1535, il termine son ouvrage, qui sera édité en mars 1536. Outre la rédaction de ce catéchisme intitulé « Institutio christianae religionis » (**Institution de la religion chrétienne**), il continue à étudier la Bible, les œuvres de Martin Luther, de Philippe Melanchthon et de Martin Bucer. C'est au plus tard au cours de cette période qu'il apprend l'hébreu et lit les scolastiques...c'est une période de travail intense pour Calvin.

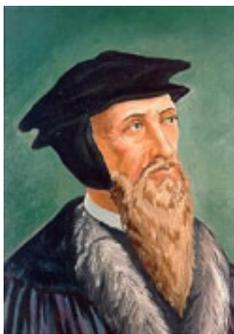


En avril 1536, immédiatement après la parution de l'Institution de la religion chrétienne, Calvin se rend à Paris et y rencontre ses frères et sœurs. Ensuite, il souhaite aller à Strasbourg pour rencontrer Bucer et d'autres coreligionnaires. Mais il ne peut pas emprunter le chemin direct parce qu'une nouvelle guerre a éclaté entre le roi François Ier de France et l'empereur Charles. Ainsi, il est contraint de faire le voyage par Lyon et Genève, ce qui a des conséquences considérables : à Genève a lieu le célèbre incident entre **Guillaume Farel** et Jean Calvin.

Calvin le rapporte lui-même :

*« Le chemin le plus court pour aller à Strasbourg, ville dans laquelle je voulais me retirer à l'époque, était fermé par la guerre. C'est pourquoi je pensais être seulement de passage ici à Genève et n'y rester qu'une nuit. À Genève, la papauté avait été abolie peu avant par l'honnête homme que j'ai mentionné auparavant [Farel] et par le maître des arts **Pierre Viret**. Mais les choses n'avaient pas évolué comme prévu et il existait des querelles et des clivages dangereux entre les habitants de la ville. À l'époque, un homme m'a reconnu... [du Tillet] et a appris ma présence aux autres. Par la suite, Farel (enthousiaste à l'idée de faire la promotion de l'Évangile) a fait tous ses efforts pour me retenir. Ayant entendu que je voulais demeurer libre pour mes études privées et compris qu'il ne pouvait rien obtenir par les supplications, il est allé jusqu'à me maudire : Dieu devait condamner mon calme et mes études si je me retirais dans une telle situation critique au lieu de proposer mon aide et mon soutien. Ces mots m'ont fait peur et m'ont bouleversé au point que j'ai renoncé au voyage prévu. Mais, conscient de mes peurs et de ma crainte, je ne voulais à aucun prix être obligé d'occuper un ministère déterminé. »* (J. Calvin, Préface au commentaire des psaumes, traduit par A. Leuchtweis et A. Golay, Montpellier, mars 2004, d'après une édition allemande.)

**Farel** : La Réforme avait été introduite à Genève en 1535 et Farel avait atteint beaucoup de ses objectifs. Mais comme le conseil de la ville a imposé la Réforme entre autres pour obtenir une plus grande indépendance de la ville de Genève par rapport aux évêques, les contenus de la Réforme manquent d'enracinement. Le parti catholique romain conserve son influence et Farel seul se sent dépassé. Ainsi, Calvin reste à Genève, non pas comme prêtre ou prédicateur mais comme « **lecteur des Saintes Écritures de l'Église de Genève**. » Mais très bientôt, il est invité à prêcher et à contribuer à la formation de l'Église.



En 1537, Calvin fait la proposition au conseil de la ville de réorganiser l'Église. Dans cette idée, on retrouve une idée fondamentale de la théologie de Calvin : sa priorité est toujours la forme que revêt l'église, sa façon d'être vivante. Cependant, il ne souhaite pas une communauté d'élus – selon le concept des anabaptistes. Pour Calvin, l'église idéale est plutôt une communauté de fidèles qui s'y engagent de leur propre gré. C'est pourquoi lui et Farel rédigent une confession (**Confession de foi**), qui doit être signée par tous les Genevois « pour savoir qui souhaite se rallier à l'Évangile et qui préfère appartenir au règne du pape plutôt que d'appartenir au règne du Christ. » (J. Calvin, Préface au commentaire des psaumes.) Parmi les autres changements qu'il essaie d'introduire figure le chant des psaumes

pendant le culte - c'est encore de nos jours une caractéristique des paroisses réformées dans le monde

Calvin introduit un enseignement du catéchisme et écrit un catéchisme beaucoup plus concis que l'Institution et clairement inspiré par le Petit Catéchisme de Luther.

Mais le conseil de la ville a du mal à accepter les propositions de réforme de Calvin. Ce n'est qu'après de longues hésitations que ses propositions sont adoptées. La situation atteint son paroxysme quand on demande aux habitants de Genève de signer la confession. Beaucoup refusent et cet échec augmente les tensions entre catholiques et réformés. Calvin a eu tort de vouloir imposer cette signature, la résistance contre sa personne s'amplifie. Aux élections genevoises de 1538, les partis de l'opposition, de tendance catholique romaine, remportent la victoire. Des problèmes avec les anabaptistes s'ajoutent à l'inquiétude générale au sein de la population et des accusations graves sont prononcées contre Farel et Calvin. On soupçonne Calvin d'être un adepte de l'arianisme et de nier la nature divine de Jésus-Christ.

Ce reproche mensonger ne peut pas toucher Calvin puisque sa théologie n'est absolument pas influencée par l'arianisme. Mais comme il ne réagit pas à ces reproches, l'affaire est transférée à Berne, où l'attitude de Calvin suscite des soupçons. L'affaire n'entraîne pas de conséquences mais la position de Calvin à Genève est affaiblie par ces allégations mensongères. L'opposition étant majoritaire depuis les élections de 1538, **le nouveau conseil de la ville interdit à Calvin et Farel de prêcher le dimanche de Pâques**. Comme Calvin et Farel ne tiennent pas compte de cette interdiction, ils sont relevés de leurs fonctions et doivent quitter la ville trois jours après.



La période passée à Genève semble s'être limité à un bref épisode : Calvin n'est resté que deux ans dans cette ville.

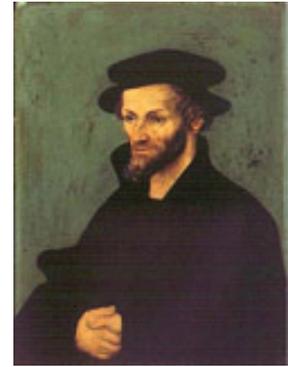
Il souhaite retourner à Bâle pour y poursuivre ses études. Farel est nommé à Neuchâtel dès le mois de juillet. Les amis de Calvin critiquent son entêtement, et il comprend avoir agi de façon trop volontariste et adopté la mauvaise méthode. Il décide de cesser son activité publique et d'opter pour une vie calme d'érudit.



Ainsi, il refuse pendant longtemps d'aller à Strasbourg comme pasteur pour les réfugiés français. Mais comme Martin Bucer et Wolfgang Capito insistent, il change finalement d'avis. En 1538, Strasbourg est un des centres les plus importants du protestantisme allemand. Malgré leur ralliement à la Réforme de Wittenberg, Bucer et Capito maintiennent leur indépendance, même sur des questions théologiques. Bucer est considéré comme le négociateur le plus influent au sein du parti protestant.

Calvin devient donc le pasteur de la paroisse des réfugiés français, qu'il construit selon le modèle strasbourgeois. Il adopte l'ordre de culte strasbourgeois et n'y ajoute que des détails. De plus, il occupe une chaire d'exégèse à l'université récemment fondée. Il y interprète l'Évangile selon Jean puis quelques lettres de Paul ; ses commentaires sont édités. Il travaille surtout à la rédaction d'une nouvelle version de son Institution, qui paraît en 1539. Contrairement à la première version, une sorte de catéchisme détaillé qui s'appuie beaucoup sur la théologie de Luther, cette version est un important manuel de dogmatique indépendant.

Au cours de cette **période à Strasbourg**, Calvin est très occupé. Chaque semaine, il prêche quatre fois, il donne des conférences publiques, rédige des livres et entreprend plusieurs voyages, entre autres pour participer à des colloques sur la religion, comme en 1539 à Francfort-sur-le-Main. C'est dans cette ville que Calvin fait la connaissance de **Melanchthon**, qui devient son ami. Ainsi, le collaborateur le plus intime de Luther se lie d'amitié avec Calvin. Calvin a toute sa vie durant beaucoup de respect pour Luther, et ce dernier tient des propos favorables sur Calvin. Mais, parallèlement, Calvin a du mal à accepter l'entêtement dont Luther fait preuve au cours de ses dernières années.



Selon Calvin, les paroisses luthériennes d'Allemagne n'accordent pas assez d'importance à la vie de l'Église et se montrent trop attachées à la liturgie et à la messe catholique romaine. De plus, il trouve la dépendance des princes territoriaux très problématique.



La situation à **Strasbourg** semble cependant favorable à Calvin et pendant un certain temps, il pense avoir trouvé son domicile définitif. En 1539, il obtient sur sa propre demande les droits de citoyenneté de cette petite république. Après une période pendant laquelle il s'est même vu obligé de vendre une partie de ses livres, sa situation financière s'améliore également. Dans son entourage, on pense à le marier, bien qu'il ne semble pas lui-même avoir eu cette idée. Deux tentatives de le convaincre échouent.

Enfin, Calvin consent à épouser Idelette de Bure. Elle est la veuve d'un anabaptiste qu'il a lui-même converti. En 1540, Farel vient de Neuchâtel pour célébrer le mariage.

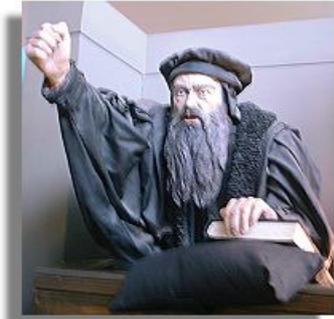
À Genève, la situation a évolué de façon négative. Après le départ de Farel et de Calvin, le désordre règne dans l'Église genevoise. Des amis de Calvin ne veulent pas reconnaître les successeurs de Calvin et Farel, mais Calvin intervient et exige la reconnaissance des nouveaux pasteurs. La situation s'apaise, mais pas pour longtemps. La ville de Berne essaie de prendre le contrôle de Genève. Par la suite, les successeurs sont également chassés de la ville. Un conflit, voire une guerre s'annonce. Les adeptes de la Réforme réussissent à convaincre une partie des opposants que **le retour immédiat de Calvin à Genève est indispensable** pour rétablir l'ordre. Le 20 octobre 1540, une légation de Genève arrive à Strasbourg pour demander à Calvin de rentrer à Genève. Calvin hésite et finit par refuser. Farel se met également au service des

Genevois et tente de convaincre Calvin, mais sans succès. Bucer aimerait garder Calvin à Strasbourg. Les tentatives de faire venir Calvin à Genève durent plus de six mois avant que Calvin accepte enfin de s'y rendre pour quelques semaines. Le 13 septembre 1541, Calvin arrive de nouveau à Genève. Mais contrairement à ses plans, il n'y reste pas seulement quelques mois mais pour le restant de sa vie.

## Les dernières années

En 1549, la femme de Calvin meurt. Leur seul fils était mort peu après la naissance.

**En 1559, Calvin fonde à Genève une Académie avec trois chaires : grec, hébreu et philosophie.** L'Académie se transforme en **lieu de formation pour de nombreux théologiens convertis à la Réforme**, qui deviennent ensuite eux-mêmes des éléments moteurs de la Réforme dans leurs pays respectifs. L'influence de cette institution ne peut pas être surestimée. **John Knox d'Écosse** n'est qu'un des nombreux étudiants, qui viennent de tous les pays. On peut considérer l'Académie comme le point culminant de l'œuvre de Calvin : dans cette institution, **l'interprétation de la Bible** - l'idée centrale de Calvin - **trouve un espace organisé.**



Au cours de la même année est publiée l'ultime version de l'Institution. Elle constitue désormais un gros manuel comprenant quatre livres et 24 chapitres et fait partie des grandes oeuvres de la théologie protestante.



C'est sans doute à cause de la l'énorme travail qu'il a fourni toute sa vie durant que Calvin, qui a également surmonté de nombreuses maladies, s'affaiblit. Le 2 février 1564, il donne sa dernière conférence à l'Académie et, le 6 février, prononce son dernier prêche. **Le 27 mai 1564, Calvin meurt à Genève.** Le 28 mai, il est enterré sans pompe. Comme il l'avait souhaité, sa sépulture n'est ornée d'aucune pierre tombale. Ainsi, aujourd'hui plus personne ne sait exactement où Calvin a été enterré. Dans son discours d'adieu du 28 février 1564, Calvin se souvient :

*« J'ai eu beaucoup de faiblesses que vous avez du supporter et au fond, même tout ce que j'ai fait ne vaut rien. Les hommes mauvais vont sûrement exploiter ces paroles. Mais je répète que tout ce que j'ai fait ne vaut rien et que je suis une créature misérable. Mais je peux néanmoins dire de moi que j'ai voulu faire le bien, que mes fautes m'ont toujours déplu et que la crainte de Dieu a pris racine dans mon cœur. Vous pouvez confirmer que je me suis toujours efforcé de faire le bien. C'est pourquoi je vous prie de me pardonner le mal. Mais s'il y a également eu quelque chose de bien, alors prenez-le en exemple et faites la même chose ! »* (Cité d'après une édition allemande d'études calvinistes, de 1997. Traduit par A. Leuchtweis et A. Golay, Montpellier, mars 2004.)

Calvin était français et toute sa vie a été orientée vers la France. Il veut renforcer les paroisses françaises souffrant de la persécution. Les servir a été l'objectif principal de sa vie. Il a réussi à unir les églises évangéliques par une doctrine et une loi ecclésiastique communes ; mais il meurt trop tôt pour pouvoir aider et soutenir les paroisses françaises lors des guerres de religion.

Sa correspondance avec l'Europe entière est impressionnante: environ 2 000 lettres sont conservées. Parmi celles-ci, des messages qu'il a adressés aux autorités politiques ainsi que des lettres à d'autres réformateurs, au sein et hors de la confédération helvétique. Dans de nombreuses lettres, il est question de la situation des fidèles évangéliques français mais aussi d'autres problèmes. On y trouve également de nombreux témoignages qui montrent **Calvin comme un pasteur des âmes qui sait donner des conseils utiles et profonds**, même aux paroissiens les plus simples, dans les questions concernant leur foi ou leur vie.



## POUR OBTENIR PLUS D'INFORMATIONS

Consultez les dossiers complémentaires suivants :



- [Jean Calvin – Biographie No 2](#)
- [Jean Calvin – Biographie No 3](#)
- [Jean Calvin – Biographie No 4](#)

# Le rapport de Calvin à l'Écriture Sainte



La publication de la Bible de **Jean Calvin**, connue sous le nom de **Bible de l'Épée** (un glaive figurait sur sa couverture) remonte à 1540.

Cette Bible, basée sur le "**Textus ab omnibus Receptus**" est une révision de la Bible de **Pierre Robert Olivetan** publiée en 1535. Elle servit pendant quelques temps comme "Bible officielle" de la Réforme.

En 1551, **Calvin** sortit une révision de la Bible de l'Épée / Olivetan et en 1553, elle fut imprimée par Robert Estienne avec le système de la numérotation des versets.

1560, nouvelle révision par **Calvin** de cette Bible et en 1588, **Théodore de Bèze**, successeur de Calvin, effectue une révision et la publie sous le nom de « **Bible de Genève** ». Elle est réimprimée ensuite pendant un siècle à Lyon, La Rochelle, Saumur, Sedan, Niort, Amsterdam, Paris, Bâle et en Suisse Romande.



1696, **David Martin** (1639-1721; né à Revel [Haute-Garonne], réfugié aux Pays-Bas et pasteur à Utrecht), à la demande du Synode des Eglises Wallonnes francophones, publie le NT révisé de la Bible de Genève / Olivetan. La langue française évolue beaucoup au cours du 17<sup>e</sup> siècle et une révision en profondeur des différentes versions de la "lignée Olivetan" s'avère nécessaire.

1707, David Martin publie une révision complète de la Bible de Genève / Olivetan à Amsterdam, pour les Eglise Wallonnes

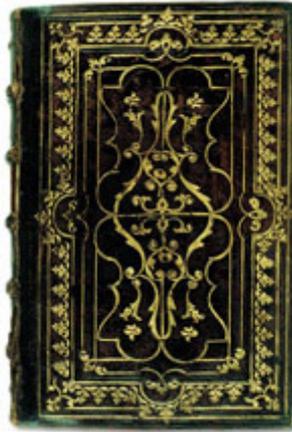
1744, le suisse **Jean-Frédéric Ostervald** (1663-1747; né à Neuchâtel) publie une édition complètement révisée en français du milieu du 18<sup>e</sup> siècle de la Bible de Martin / Genève. Maintes fois révisée (la dernière en 1996), la Version Ostervald est maintenue dans un langage d'actualité depuis son origine. Elle est la "grande" traduction française de la 2<sup>e</sup> moitié du 18<sup>e</sup> et de tout le 19<sup>e</sup> siècle.

## 1. Introduction

Dans une préface à la Bible d'Olivetan, Calvin, dans une langue concise et imagée, fait l'éloge de la Bible : C'est la « **clé qui nous ouvre le Royaume de Dieu** », le « **miroir dans lequel nous contemplons le visage de Dieu** », et « **l'attestation de sa volonté bonne** ». De plus, c'est le « **chemin** », « **l'école de la sagesse** », le « **sceptre royal** », la divine « **houlette** ». C'est aussi « **l'instrument de l'alliance** » que Dieu « **a conclue avec nous en s'engageant librement dans sa grâce à s'attacher à nous par un lien éternel** » (CO 9, 823)

Ces images sont bien choisies. Elles témoignent de **la grande importance de la Bible dans la théologie de Calvin.**

même temps ce que les et peuvent découvrir dans les donne accès au domaine souveraineté de Dieu, tout qui sinon resterait close. **Elle connaît Dieu et de nous** Certes, de façon indirecte, à prophètes et des apôtres, mais suffisante, **comme c'est le cas** conduit et accompagne la cheminement à travers les indique la voie, houlette du



guide. La compréhension que Calvin a de la Bible découle entièrement de l'auteur de celle-ci : attestation de la volonté bonne de Dieu, il ne s'agit pas d'une collection de lois qu'il conviendrait d'observer. C'est, bien plutôt, Dieu lui-même qui, en elle, nous « **attire** » à lui par la promesse de sa fidélité paternelle (cf. Institution III.2.27).

Et elles indiquent en chrétiens doivent chercher Écritures : la Bible nous salutaire de la comme la clé d'une pièce **nous permet de connaître nous-mêmes.** travers le témoignage des toutefois avec une netteté **pour un miroir.** Elle communauté dans son âges. Sceptre royal, elle berger, elle protège et elle

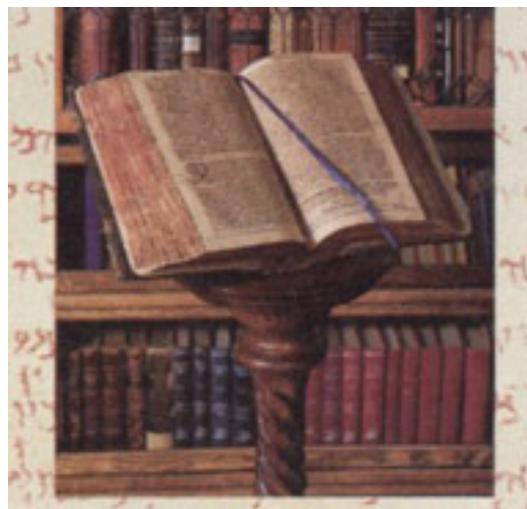
## 2. La Bible, témoignage de l'unique Alliance

C'est ainsi que, selon Calvin, toute la Bible est l'attestation de **l'unique alliance de grâce qui englobe l'Ancien et le Nouveau Testament.** Dans l'Ancien Testament, il est également avant tout question de la grâce et de la fidélité de Dieu. Mais en même temps, on trouve dans la Bible l'histoire progressive d'une alliance. Après l'apparition du Christ, il y a des choses dans l'Ancien Testament qui sont transformées. Car lorsque Dieu parle, il s'adapte toujours aux humains et à leur temps. Calvin illustre cette histoire de l'Alliance par l'image du soleil levant et de la lumière qui croît progressivement (cf. Institution I.13.1; II.9.2; II.11.5). « Christ, il est vrai, était déjà connu des Juifs sous la Loi, mais ce n'est que dans l'Évangile qu'il vient vers nous en toute clarté » (Institution II.9)

## 3. La vérité de la Bible

Mais comment être certains que la Bible nous dise la vérité sur Dieu et sur nous ?

Calvin peut évoquer des phénomènes impressionnants : la grande ancienneté des textes bibliques, les miracles qui y sont attestés, les prophéties, l'effet et la puissance qu'elles ont manifestés au cours des siècles, et dont le sang de nombreux martyrs est la preuve. Mais, en fin de compte, ces arguments ne sont jamais suffisants, et ceci pour une bonne raison : si Dieu nous parle à nous, les humains, et si c'est réellement Dieu qui parle, alors lui seul peut se porter garant de la vérité de sa Parole : « **Il convient donc que ce même Esprit qui a parlé par la bouche des prophètes entre en notre cœur pour nous**



**convaincre que ce qu'il a apporté a été fidèlement transmis** » (Institution I.7.4). La conviction concernant la vérité et la fiabilité de la Bible s'obtient uniquement de la même manière que la foi à la promesse divine qu'on y trouve : c'est par sa Parole qu'il se donne à connaître et par son Esprit qu'il provoque dans le cœur humain la foi et la volonté d'obéir (cf. Institution I.7.5).

Calvin encourage l'étude des Ecritures à l'aide des meilleures méthodes humaines de son époque. Et en même temps, **dans le respect minutieux des termes hébreux et grecs du texte, il cherche la Parole du Dieu vivant.**

#### 4. Le Christ, source, centre et âme de la Bible



Le Christ étant la source de toutes les révélations (cf. Institution I.13.7), la « **lumière unique de la vérité** » (Commentaire d'Esaië 29,11-12), pour Calvin ce ne sont pas seulement les écrits néotestamentaires, mais aussi « tout l'enseignement de Moïse » qui, dans toutes leurs parties **regardent au Christ** (Commentaire de l'épître aux Romains 10,4).

Car « **Dieu ne s'est jamais révélé aux hommes autrement que par le Fils.** Adam, Noé, Abraham, Isaac, Jacob et d'autres ont puisé à cette source tout ce qu'ils ont reçu d'enseignement céleste. » (Institution IV.8.5).

Alors que l'Ancien Testament, de diverses manières, **voit à l'avance venir le Christ**, le Nouveau Testament, lui, **renvoie au Christ**. Ainsi, toute la Bible est-elle, en son centre, **proclamation du Christ, Médiateur et Rédempteur.**

C'est également le cas lorsque la Bible est pour nous loi et exigence. **Sans le Christ, toutes les prescriptions bibliques sont lettre morte** (cf. Commentaire de la 2ème épître aux Corinthiens 3,17). Mais lorsque **la loi divine se trouve vivifiée par le Christ**, âme de la loi, de même qu'un corps sans vie retrouve force et stature grâce à une âme vivante, il est possible alors de la comprendre correctement. Il s'agit d'une instruction divine salutaire.

Pour Calvin, **la Bible est donc de diverses façons une « école » où toute la communauté chrétienne est instruite et demeure ainsi unie au Dieu de grâce et à son Christ.**

*PD Dr. Peter Opitz, Zürich*

Website : <http://www.calvin09.org/FR/calvin-th-o/calvin-theo-texte/schriftbezug.html>

Date : 19. 01. 2009

Consultez le dossier spécial sur →

« CALVIN ET LA BIBLE DE L'EPEE »



Données complémentaires du « Dictionnaire historique de la Suisse »

Les autorités genevoises, presque démunies d'administrateurs et de légistes compétents après le départ des officiers épiscopaux, et ayant reçu la démission de deux des pasteurs nommés pour remplacer Farel et CALVIN, se résignent en 1540 à rappeler CALVIN à contrecœur et après un délai de dix mois, CALVIN accepte de revenir à Genève, pensant y rester brièvement. Il y demeurera vingt-trois ans, jusqu'à sa mort.



Sa première tâche est la rédaction (1541-1542) de trois documents fondamentaux: les *Ordonnances ecclésiastiques*, le *Catéchisme* et la *Forme des prières* (liturgie). Il redonne ainsi à l'Eglise genevoise des structures, des formulations doctrinales et culturelles qui avaient disparu après le départ de l'évêque. Les ordonnances définissent un **ministère quadruple**: pasteurs, docteurs (enseignement), anciens (discipline), diacres (hôpital et aumône). La « Compagnie des pasteurs » devient le lieu de formation continue des ministres et joue un rôle de surveillance qu'on pourrait qualifier d'"évêque collectif". Le **consistoire**, qui réunit les pasteurs et les anciens (majoritaires, choisis parmi les conseillers de la ville), est responsable de la surveillance des croyances et des mœurs de la population. Par contraste avec Zurich et Berne, le consistoire genevois avait le droit (contesté jusqu'en 1557) de **prononcer l'excommunication** (exclusion de la Cène).

Par ses fréquentes interventions au Conseil de la ville comme porte-parole de la Compagnie et par ses nombreux sermons (quelque deux cent cinquante par an), CALVIN cherchait à réaliser à Genève non seulement une réforme religieuse, mais un **changement radical du comportement social et individuel**; son idéal était la nouvelle Jérusalem, la ville sainte. CALVIN n'avait toutefois aucune autorité politique dans la ville et n'en devint bourgeois qu'en 1559. Par ses nombreux écrits en latin et en français, il communiquait son message plus



largement, notamment en France. L'attraction qu'il exerce se mesure aux milliers de réfugiés qui affluent à Genève (de 1535 à 1562 la population de la ville passe de 10 000 à 23 000 habitants); l'imprimerie devient une industrie majeure et les professeurs et étudiants de l'académie (fondée en 1559) font de **Genève le centre de formation du Protestantisme francophone**. Epuisé par ses travaux et ses luttes, miné par plusieurs maladies, CALVIN meurt peu avant son cinquante-cinquième anniversaire.

Le message, en son essence, n'est pas différent de celui des autres réformateurs, mais CALVIN a su lui donner une **envergure et une cohérence** (surtout dans la version définitive de *l'Institution de la religion chrétienne*, 1559 en latin, 1560 en français, quatre livres et quatre-vingts chapitres) qu'on ne trouve ni chez Luther ni chez Zwingli. On est justifié (rendu acceptable) devant Dieu non par de bonnes actions qui méritent le salut (aux yeux d'un Dieu infiniment pur, aucune action humaine, de la part d'une humanité défigurée par la Chute, n'est méritoire), mais **par la grâce, par le don gratuit de Dieu en Jésus-Christ**. La seule chose que Dieu attende de nous, c'est de **croire, d'avoir la foi**. C'est la **Bible, unique source de la révélation divine, qui est l'autorité fondant ces affirmations**, non la hiérarchie ecclésiastique (ni pape ni concile). Parmi les spécificités de la doctrine de CALVIN, mentionnons sa forte perception du clivage Dieu/homme: l'infinie majesté de Dieu va de pair avec la conscience de la déchéance totale de l'homme. A la différence de Luther, CALVIN considérait la Bible comme uniformément inspirée par le Saint-Esprit, ce qui l'amena à valoriser plus que les autres réformateurs l'Ancien Testament. L'idée du peuple élu, fondamentale dans l'historiographie juive, n'est pas étrangère à la fermeté avec laquelle CALVIN expose **la double prédestination**, le choix de Dieu selon lequel certains sont élus (ce qui montre la miséricorde divine) et les autres damnés éternellement (expression de la justice de Dieu). Sur la querelle eucharistique, CALVIN recherche une entente entre Luther et Zwingli. D'une part, avec les luthériens, il parle (*Petit Traité de la sainte Cène*, 1541) volontiers de Jésus-Christ comme "substance" du sacrement et affirme que nous recevons "vraiment en la Cène le corps et le sang de Jesus Christ"; d'autre part, avec les zwingliens, il ajoute que "le Seigneur nous y représente la communion de l'un et de l'autre, nos âmes reçoivent une nourriture spirituelle". Si CALVIN a su parvenir à son objectif avec les successeurs de Zwingli (*Consensus Tigurinus*, 1549), aucun accord n'a été possible avec les luthériens et l'hostilité entre les camps opposés a assombri l'histoire pendant des siècles. En ce qui concerne les rapports entre Eglise et Etat, CALVIN enseigne une marge d'autonomie pour l'Eglise (plus nette que chez Luther ou Zwingli), qui permet à l'Eglise de survivre dans un environnement hostile (en France, aux Pays-Bas).



Peu d'individus ont exercé une variée que CALVIN On lui doit théologique fortement charpentée Eglises réformées partout dans le aussi l'amorce d'un mouvement de **responsabilité individuelle moderne**; on lui attribue (parfois capitalisme). Par la lucidité et la fortement contribué à la création



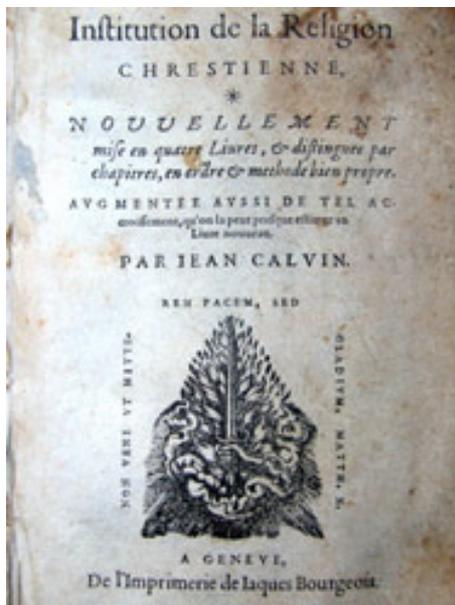
influence aussi forte et aussi non seulement une pensée et lucide qui a inspiré les monde (**Calvinisme**), mais **valorisation de la** conduira à **la démocratie** (trop) un rôle dans l'essor du simplicité de son style, il a de la langue française

classique. Malgré son pessimisme radical face à l'humanité déchue, il a su communiquer **la vision d'une humanité graciée, responsable devant Dieu**, soucieuse de la dignité humaine parce que tout occupée à chanter l'honneur et la louange de Dieu

## La théologie de Calvin

Pour Calvin, **l'Écriture Sainte, et elle seule, doit fixer la nature de la théologie et de toute institution humaine**. Par conséquent, toutes ses affirmations sur la doctrine étaient fondées sur les Écritures, même s'il lui arriva souvent de citer les Pères de l'Église et les grands théologiens du Moyen Âge. Il souhaitait éviter les discussions spéculatives sur la nature du divin et mettait au contraire l'accent sur la parole de Dieu révélée dans la Bible. Il adjura enfin l'Église de son temps de retrouver la vitalité et la pureté de ses origines.

Dans *l'Institution chrétienne*, son ouvrage majeur, il chercha à réorganiser la théologie biblique sous une forme compréhensible et selon l'ordre du Credo des apôtres. Les quatre livres de l'édition définitive (1559) sont organisés autour des articles intitulés « Père », « Fils », « Esprit saint » et « Église ».



La constitution presbytérienne de l'Église réformée issue du calvinisme n'admet pas de hiérarchie ecclésiastique.

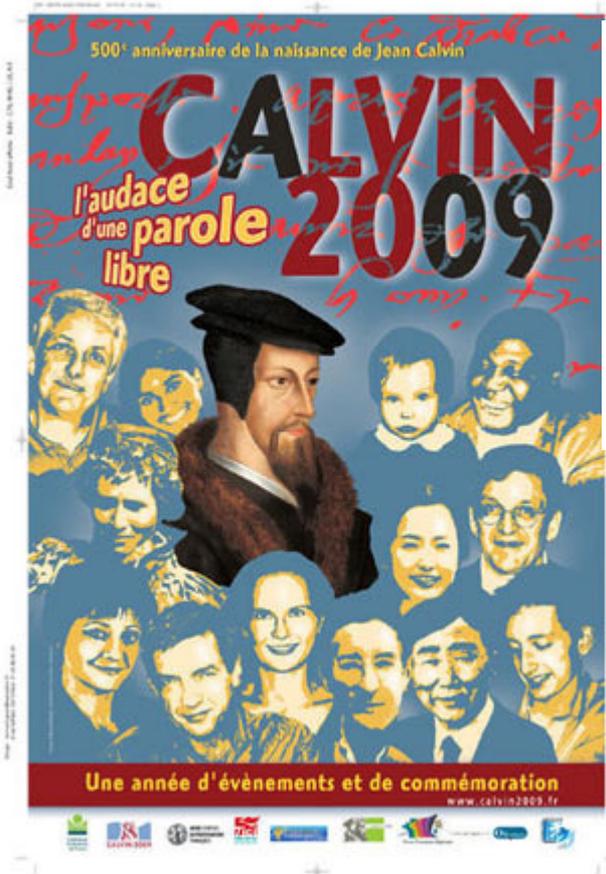
**La théologie de Calvin exerça une influence considérable sur les protestants français** (voir huguenots) et hollandais, ainsi que **sur l'évolution de l'Église anglicane**.

Calvin avait mis l'accent sur **la gloire souveraine de Dieu**, sur **la prédestination des élus**, sur **l'autorité des Écritures** et sur les formes de la vie chrétienne, **réprouvant en particulier les péchés d'orgueil et de désobéissance**. Chacun de ses aspects a pu être considéré tour à tour par ses disciples comme l'élément central de la doctrine calviniste, qui a continué à évoluer et à s'exprimer à travers les Églises réformées et presbytériennes.

Website : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11069.php>

Date : 19. 01. 2009

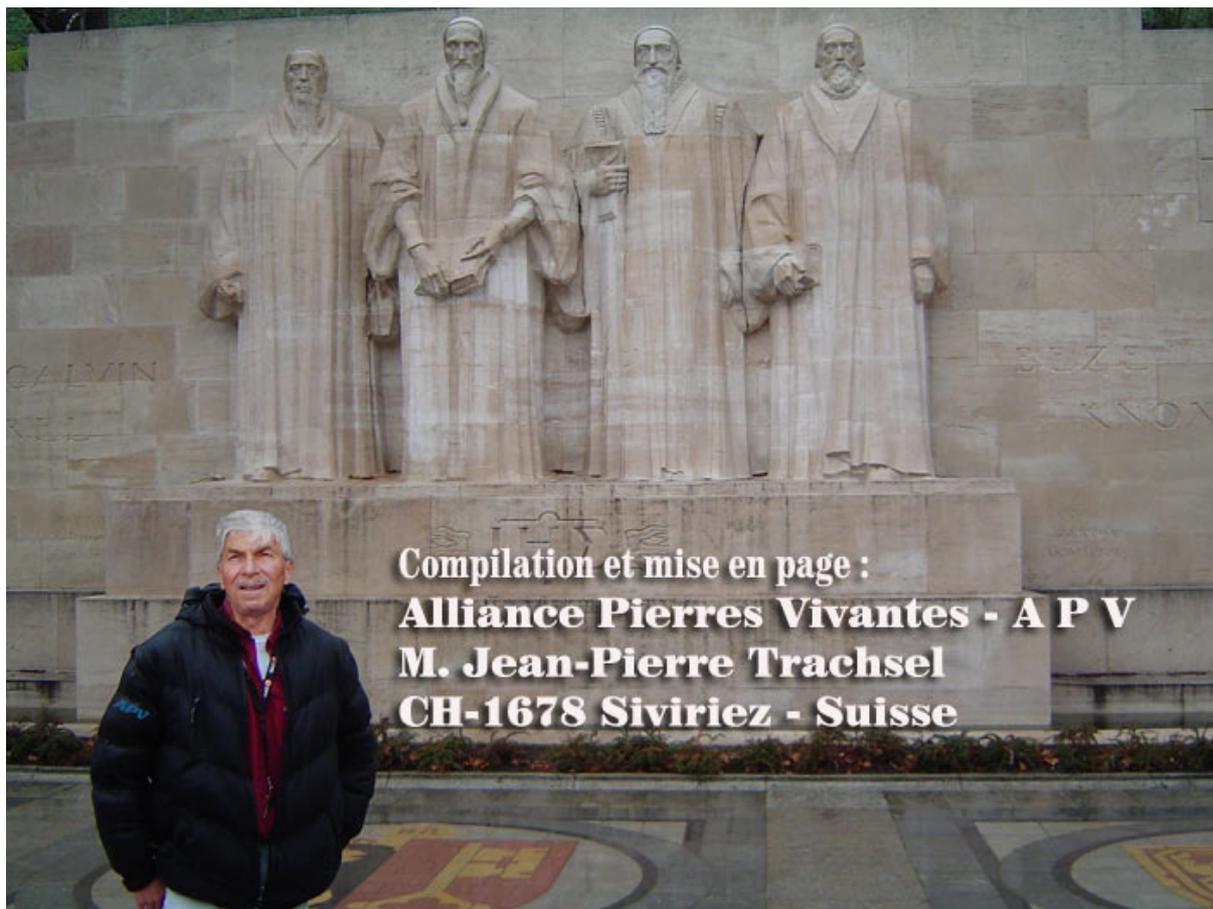




Pour obtenir plus d'information sur les manifestations de l'année Jubilé 2009 - Calvin, cliquez sur →

- ⇒ <http://www.calvin09.org/FR/home/accueil.html&lang=3>
- ⇒ <http://www.calvindrier.ch/>
- ⇒ <http://www.egliselibre.ch/eglise.php?evangelique&libre=Calvin09>
- ⇒ <http://www.geneve-annuaire.ch/religion/auditoire-de-calvin-20080320150.html>
- ⇒ Etc., etc.





## « POST TENEBRAS LUX »

Signifie :

« **Après les ténèbres, la lumière** »